

Le Lucernaire, l'Harmattan et
le Théâtre de l'Ours présentent

La ballade de la geôle de Reading

Oscar Wilde

Adaptation : Jean-Paul Audrain - © Mercure de France



Conception :  Prod'ouv ~ prodmov@prodmov.com ~

Satie Brahms Borodine Rachmaninov Granados Fauré Chopin Grieg Liszt

LA SPHINGE/PIANO : Monica Molinaro/OSCAR WILDE : Jean-Paul Audrain
LUMIERES : Vincent Lemoine/MISE EN SCENE : Grégoire Couette-Jourdain



Lucernaire

Centre National d'art et d'essai

www.lucernaire.fr 01.45.44.57.34 53 rue Notre Dame des Champs 75006 Paris

20h00

du 30 janvier au
14 avril 2013
du mardi au samedi

et les dimanches 15h00



La ballade de la geôle de Reading

Oscar Wilde



© Photo : Stéphane Merveille

Traduction : Henry D. Davray
Adaptation : Jean-Paul Audrain
© Mercure de France

Oscar Wilde: Jean-Paul Audrain

La Spingue /piano : Monica Molinaro

Mise en scène : Grégoire Couette-Jourdain

**Musique : Satie, Brahms, Borodine,
Rachmaninov, Grieg, Chopin,
Granados, Liszt, Fauré.**

Scénographie : Michel Pellerin

Lumières : Vincent Lemoine

Costumes : La Carro

La Ballade de la Geôle de Reading, est un long poème dans lequel sont décrits les derniers jours et l'exécution d'un prisonnier de Reading.

Un horse-guard a assassiné la femme qu'il aimait et a été condamné à la pendaison. Cette exécution laissa une profonde empreinte sur les prisonniers de Reading et sur Wilde en particulier.

La Ballade est le témoignage poétique de l'humanité, de la compassion, et de la solidarité des détenus face à l'inhumanité, la violence et la cruauté du système carcéral.

Ce poème est non seulement un réquisitoire implacable contre la peine de mort, mais c'est aussi, un acte d'amour et de compassion envers l'humanité souffrante.

Wilde voulait en faire la clef de voûte de son œuvre et espérait être reconnu de nouveau comme un artiste de premier plan grâce à *la Ballade de la Geôle de Reading*.

Pour la première fois, il abordait dans son art, un sujet grave qui le touchait personnellement sans le farder par un masque de paillettes et de légèreté. Ce fut sa dernière œuvre ; c'est d'ailleurs la seule qu'il ait pu produire après sa libération.

Malheureusement, le nom de Wilde était encore entaché d'un tel opprobre, qu'aucun éditeur ne prit le risque de la publier. Finalement, l'œuvre fut éditée sous le pseudonyme C.3.3., le matricule de Wilde à Reading, et ne rencontra qu'un maigre succès critique à sa parution.

Le Spectacle



© Photo : Stéphane Merveille

La Sphinge, Ada Levenson, l'amie fidèle d'Oscar Wilde, celle qui ne l'a jamais abandonné dans les épreuves, attend le retour de Wilde d'une de ses longues promenades solitaires sur la plage de Berneval.

Soucieuse, elle comble l'attente avec Brahms, ou Satie.

**Le rouge.
Le rouge du coucher de soleil.
Le rouge des roses.
Le rouge du sang.
Le rouge de la tunique écarlate du condamné.**

Wilde, absent, hanté, devant la nostalgie de Satie, devant l'arrivée du crépuscule, devant un bouquet de roses fraîchement coupées va libérer la parole enfouie depuis la vie carcérale.

Comme au sortir d'un cauchemar, Wilde va se libérer et relater un des épisodes les plus traumatisants de sa vie carcérale : l'exécution d'un prisonnier à Reading.

La « Sphinge », toujours, compatissante, sensible et intelligente, va recueillir ce témoignage, l'encourager, lui permettre de s'élever au rang d'œuvre d'art, et, afin de ne pas casser ce verbe tout juste naissant, lui répondra avec une infinie délicatesse, grâce au piano.

Le poème devient ainsi une confession et un réquisitoire intime livré à Ada Levenson.

Borodine, Granados et Grieg répondent aux sombres accents de la plainte et Brahms, Chopin ou Rachmaninov soutiennent les envolées lyriques tandis qu'Haëndel, Liszt, ou Satie tels des consolateurs accompagnent l'Humanité de Wilde.

Un spectacle nimbé des lumières impressionnistes, poignant et raffiné, tout en sobriété, où la musique entre en résonance avec le récit et les émotions de Wilde qui se reconstruit grâce à une nouvelle esthétique ; Wilde qui nous parle de la paix possible après les plus grandes tourmentes et aborde les grands mystères de la vie : l'amour, la mort et la rédemption.



© Photo : Stéphane Merveille

Note d'intention



© Photo : Stéphane Merveille

Quand on est venu me proposer de monter *la Ballade de la Geôle de Reading*, j'ai failli refuser pour deux raisons :

La première, était que je ne voulais pas donner l'image d'étirer à l'infini « un filon porteur » : après avoir travaillé et représenté plus de 180 fois le *de Profundis* la lettre que Wilde écrivit en prison, il me paraissait inutile de monter *la Ballade de la Geôle de Reading*.

La seconde était que la *Ballade de la Geôle de Reading* reprenait tous les thèmes déjà abordés dans le *De Profundis*. Or, nous avons exploré, travaillé, questionné cette œuvre au point de risquer de ne plus pouvoir proposer quelque chose de neuf : nous connaissions le personnage, ses angoisses, les ressorts émotionnels, etc.

Et pourtant !

Wilde lui-même, un an après sa libération, plaçait dans ce texte ses espoirs d'apparaître de nouveau comme le grand artiste qu'il était ; et surtout en homme profondément transformé par la prison.

La nature de cette dernière œuvre est profondément paradoxale car Wilde relate des faits terribles, triviaux (une exécution), mais sublime le sujet par sa vision d'artiste et son écriture.

La Ballade de la Geôle de Reading devient donc l'aboutissement logique de l'homme et de son art ; et peut être montée dans la continuité du *De Profundis*, mais dans une esthétique différente plus proche des préraphaélites, si chers à Oscar Wilde.

Les procédés scéniques sont réduits au minimum : un piano, un bouquet, un oratoire... Mais au-delà de l'esthétisme, on doit retrouver la simplicité des grands maîtres de la Renaissance d'avant le maniérisme et Raphaël, trouver la simplicité du « dit », au-delà de l'écriture poétique, sans pour autant tomber dans la trivialité ou le quotidien.

Il ne s'agit pas d'un classique monologue entrecoupé de piano, mais d'un véritable dialogue entre Wilde et la musique, un jeu de chants et de contrepunts, de mots et de notes qui vont accompagner la dernière ballade d'un condamné.

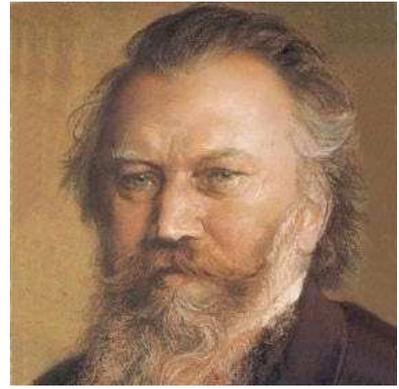
G. COUETTE-JOURDAIN



© Photo : Stéphane Merveille



Erik Satie



Johannes Brahms

La musique

Pour donner plus de corps à la Ballade de la Geôle de Reading, nous avons choisi des pièces courtes que l'on puisse jouer (pour la plupart) intégralement, et tenté de retranscrire les influences musicales européennes contemporaines de Wilde ou proches de son esthétique. Car loin d'être une illustration, la musique est la seconde colonne vertébrale du spectacle : elle entre en résonance avec le récit et surtout les états émotionnels de Wilde.

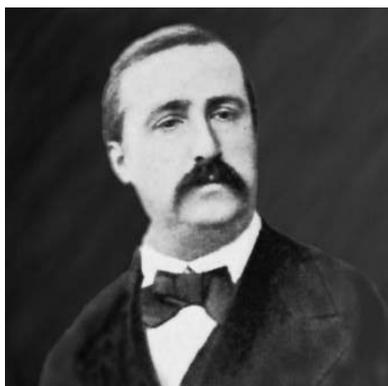
Nous retrouvons la *1ère Gymnopédie*, composée par Satie juste 10 ans auparavant, Enrique Granados, *le Mal du Pays* de Grieg (édité en 1893), le *Prélude n°2 en ut # mineur* que le jeune Rachmaninov venait de composer à 19 ans, *Au Couvent* de Borodine, le *Requiem* de Gabriel Fauré etc. ; tous ces thèmes composés moins de 10 ans avant la Ballade, viennent nourrir la force du poème.

Bien sûr, nous avons ponctué le spectacle d'auteurs plus anciens, afin qu'ils apportent des notes plus douces, plus consolatrices, plus humaines et des œuvres plus apaisées ou émouvantes, comme Frédéric Chopin, et son *Prélude, op 28 n°22 en sol mineur*, ou encore la *Consolation n°3*, de Franz Liszt.

Mais surtout, nous avons architecturé le spectacle autour d'une œuvre de Brahms : *l'INTERMEZZO op 118, N°6*. Brahms, décédé quelques jours avant la libération de Wilde, va servir de leitmotiv, de partenaire, de fil conducteur dans cette écriture en boucles propre à l'écriture poétique.

Il s'agit d'une méditation sur la mort, basée sur un motif de 3 notes, sorte d'improvisation lasse sur le Dies Irae grégorien. Le passage central plus animé est une chevauchée héroïque brève, au côté apocalyptique. En un mot une construction si proche de la Ballade de la geôle de Reading, que l'on croit vivre la transcription musicale de la poésie de Wilde.

Alexandre Borodine



Sergueï Rachmaninov



Wilde

Oscar Wilde est né en Irlande et devint très jeune une référence dans la littérature britannique. Tout lui sourit ; ses pièces sont des succès, ses essais et nouvelles bien accueillis et l'argent afflue.

En 1891, il aide un jeune étudiant d'Oxford qui se « trouvait dans une fâcheuse position d'un caractère tout particulier ». Deux ans plus tard, il entame une relation avec lui, Lord Alfred Douglas (Bosie), fils du Marquis De Queensberry.

Le père, membre de la chambre des Lords, ne voit pas cette relation d'un très bon œil ; et surtout, il a besoin de voir son nom réapparaître dans les journaux avec un rôle entièrement nouveau : celui du père affectueux défenseur de la pureté et de la moralité, protégeant son fils des assauts de l'artiste pervers et dépravé.

Il cherche à provoquer un scandale public en harcelant Wilde. Il va même jusqu'à tenter d'interrompre une représentation afin de ruiner son auteur.

C'en est trop pour Wilde. Il riposte et attaque en justice le Marquis de Queensberry pour diffamation... Et Wilde perd le procès.

La loi anglaise, à cette époque, ne badinant pas avec l'homosexualité, il est condamné à deux ans de travaux forcés.

Durant ces deux années d'emprisonnement, il est déclaré publiquement en faillite, sa mère meurt, sa femme divorce, ses enfants lui sont retirés par décision de justice... Il a tout perdu, même son nom, puisqu'il est le prisonnier C 33.



La seule chose qui l'empêche de se suicider, c'est le sentiment d'humanité qu'il découvre en prison et une longue lettre qu'il écrit à Bosie : Le *De Profundis*.

Le 18 mai 1897, il est libéré. Il se réfugie en France sous le nom de Sébastien Melmoth, en référence à Saint Sébastien et aux flèches qui étaient cousues sur le couil des forçats de Reading.

En 1898, il écrit *la Ballade de la Geôle de Reading*, long poème retraçant l'exécution d'un condamné et les conditions de détention à Reading. Faute de trouver un éditeur, elle ne rencontrera qu'un maigre succès critique à sa parution.

Il meurt en 1900 à Paris, dans la solitude et la misère la plus complète.

Historique du Théâtre de l'Ours



© Photo : Chantal Depagne Palazon

Le Théâtre de l'Ours a été fondé en 1998 sur un projet de Grégoire Couette-Jourdain, grâce aux liens tissés avec le Théâtre du Lamparo, lors du Voyage des Comédiens, organisé par la Région Centre.

L'envie d'explorer d'autres pistes nous a conduits à fonder une nouvelle compagnie afin de pouvoir favoriser les échanges de pratiques, les rencontres avec d'autres formes d'expressions, travailler en profondeur sur des thèmes douloureux ou brûlants.

Pour répondre à cette logique de travail de fond, nous avons décidé de travailler par triptyques.

En 1999 et 2000, lors de notre résidence de 3 ans à la Carrosserie Mesnier (Saint Amand), nous créons le premier triptyque sur l'enfermement, composé de 3 monologues : *Le De Profundis* d'Oscar Wilde, *L'envol de Boris B* de Gérald Castéras, et *la Femme Cachée* de J. Sera Montès.

En 2001 nous terminons notre résidence par la création du *Songe d'une Nuit d'été* de William Shakespeare, à la Carrosserie Mesnier, pour entreprendre un travail sur le viol comme technique de guerre. Il se finalisera par la création *Du Sexe de la Femme comme Champ de bataille* de Matéi Visniec au Théâtre de l'Alizé, lors du festival d'Avignon 2002.

2003 Besoin de renouveau artistique, de s'ouvrir à de nouvelles pratiques, Grégoire Couette assure la direction artistique jusqu'en mars 2007, de la Compagnie de l'Autre Part. Compagnie franc-comtoise de 11 comédiens professionnels permanents, dont 8 sont déficients intellectuels.

2005 Création de **Rictus** d'Elie Bricéno spectacle sur le totalitarisme.

2006 Création de *RE-CO-NAÎTRE* de Charly Quintre. Spectacle sur la différence et résidence pour une nouvelle création sur la Mémoire soutenue par la DRAC de la Région Franche Comté et l'espace Planoise, Scène Nationale de Besançon au Théâtre de la Bouloie.

Fort de l'expérience de cette aventure aussi riche humainement qu'artistiquement, le Théâtre de l'Ours cherche de nouvelles formes théâtrales poétiques. Il repart en Région Centre en recréant son spectacle fondateur, le **De Profundis**, afin de transposer ses acquis dans une nouvelle approche théâtrale, centrée à la fois sur l'humanité, le langage, la communication, la mémoire et sa transmission.

Enfin depuis 5 ans, en parallèle des reprises du *De Profundis* au Théâtre du Lucernaire, il développe un concept unique sur la notion de « Mise en scène de territoires », où se mélangent les notions de culture de social et de patrimoine, pour remettre en synergie les populations et leur territoire à travers des actions théâtrales ou scénographiques.

Cette approche a permis notamment d'élaborer un projet de mise en vie du premier Château de la Loire (Valençay 36), de repenser la Pyramide des métiers d'Arts et le musée de l'Or de Saint Amand-Montrond, (18), et, (en projet), la restauration et la remise en vie du village médiéval et du château de Corbère (66).



Monica Molinaro, pianiste

Monica MOLINARO a fait ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où elle a obtenu un premier prix de piano dans la classe de Dominique MERLET et un premier prix de musique de chambre.

Elle a travaillé par ailleurs avec les grands pianistes Yvonne LEFEBURE et Pierre BARBIZET.

Au cours de sa carrière, Monica MOLINARO s'est produite en France et à l'étranger (Allemagne, Russie) : maintes fois à la salle Gaveau, en concert à Paris, à l'Eglise Américaine, au Théâtre de l'Île Saint-Louis et dans divers festivals (Loire-Forez, Salon de Provence, Meudon, Festivoce Corse, festival Debussy de Saint-Germain en Laye).

En duos, trios, quatuors, sextuors, Monica a joué avec des solistes de l'Ensemble MATHEUS et des orchestres de l'Opéra National de Paris, du Philharmonique de Radio-France, du National de Lyon dont Michel MOLINARO (son frère, cor solo à l'O.N.L.). Elle a également fondé en 2009 le Duo RACHMANINOV avec la soprano Polina SHIRYAEVA qui approfondit le répertoire de la mélodie russe.



Jean-Paul Audrain, comédien

Jean-Paul Audrain a travaillé plusieurs années au Centre Dramatique National pour l'Enfance et la Jeunesse à Caen et pour le Théâtre de l'Épée de Bois.

Il a travaillé, entre autres, avec Ivan Morane (Corneille, Marivaux, Labiche), Jean Gillibert (Racine, Schnitzler), Pierre Santini (Antigone de Sophocle, Cyrano de Bergerac), Jean-Pierre Rossfelder (Racine), Pierre Béziers (Robespierre), François Joxe (Don Quichotte, La flûte enchantée à Gavarnie), Jean-Luc Jeener (Andromaque), Daniel Leduc (Molière), Lionel Parlier (Henri Cueco), Serge Noyelle (spectacles du Styx Théâtre), et avec Jacques Gamblin (Henri Cueco).

Avec sa compagnie, l'Escarboucle, il a créé *Colas Breugnon* de Romain Rolland, *le Baron de Faeneste* d'Agripa d'Aubigné, *le Lieutenant Gustel* d'Arthur Schnitzler, *Dom Juan* de Molière, *Tentative d'opérette en Dingochine*, *Au Bout du Comptoir*, *la Mer* de Serge Valletti, *Dialogue avec mon Jardinier* de Henri Cueco, ainsi que " *Le Ventoux, invitation au voyage*", d'après des textes de Paul Fournel et Jacques Faizant, à l'initiative de la Scène Nationale de Cavaillon.

Il est également apparu à la télévision, dans des réalisations de Patrick Jamain, Christiane le Herrersey, Gilles Béat, Jean-Marc Seban, Christian Guérinel, ainsi qu'au cinéma dans des films de Eric Rochant, Ariel Zeitoun, Bertand Tavernier et Kad Merad.

Jean-Paul Audrain tourne, depuis sa création en 2009, le *De Profundis* d'Oscar Wilde, mis en scène par Grégoire Couette-Jourdain.



Grégoire Couette-Jourdain,
Metteur en scène

Après une solide formation théâtrale avec notamment Pepito Mateo, Claude Confortès, Amédée Bricolo et Jean-Claude Fall, il poursuit un cursus universitaire en histoire de l'art du spectacle (licencié d'études théâtrales de l'Université de Paris VIII Saint-Denis). A la suite de quelques collaborations au théâtre du Lucernaire avec Israël Horovitz et Virgil Tanase, il axe son travail sur la découverte de l'âme humaine à travers le théâtre.

A partir de 1999, il fonde le Théâtre de l'Ours en Région Centre et réalise un premier triptyque sur l'Enfermement : *Le De Profundis*, d'Oscar Wilde, *l'Envol de Boris B* de Gérald Castéras, sur la guerre d'Algérie et *La Femme Cachée* de J. Sera Montès, abordant les tortures sous Pinochet.

En 2003, pour approfondir son travail sur les émotions et la différence, il rejoint la Compagnie de l'Autre Part en Franche-Comté, compagnie professionnelle composée de 11 acteurs permanents dont 8 sont déficients intellectuels pour mettre en scène les pièces *Rictus*, *Manifeste pour un état clownocratique*, d'Elie Briceno, *Re-Co-Naître* de Charly Quintre, au Théâtre Bernard Blier de Pontarlier et *Mémoire(s) Vive(s)* au Théâtre de la Voirie à Pully (Suisse).

Depuis 5 ans, outre les tournées et reprises du *De Profundis* au Théâtre du Lucernaire, il collabore avec Marie Coutant sur son dernier spectacle, et développe des projets où se mélangent les notions de culture, de social et de patrimoine pour remettre en synergie les populations et leur territoire à travers des actions scénographiques ou théâtrales.

PRESS BOOK



« Aussi raffiné qu'efficace. La salle attentive semble charmée. »
Dimitri Denorme. (13 mars 2013)



« Jean-Paul Audrain en osmose avec son personnage. Bouleversant. »
Emmanuel Bédu. (12 mars 2013)



« La pièce sonne tant par la sobriété de la mise en scène que par la force du texte ; Résolument actuelle. »
Sophie Rosemond. (mars 2013)



« Il (Jean-Paul Audrain) porte le personnage à bout de bras, de talent et de cœur. »
Jack Dion. (31 janvier 2013)



« Jean-Paul Audrain, totalement habité par le rôle installe progressivement un dialogue poignant avec les notes du piano. Sublime ! »
Audey Jean. (18 février 2013)



« Un jeu simple, direct où les émotions, le vécu et la revendication politique cohabitent. »
Safidine Alouache. (18 Mars 2013)

Journaldeborduneacro

Ce très beau duo entre le verbe et la musique nous emporte et nous mettons plusieurs minutes avant de pouvoir quitter la salle.
Edith Rappoport. (6 mars 2013)

[poème]

théâtre

La ballade de la geôle de Reading

On se souvient du « De profonds », le précédent spectacle de Grégoire Couette-Jourdain. Après ce joli petit succès, le metteur en scène a choisi de continuer à arpenter l'écriture d'Oscar Wilde en montant un autre poème de l'auteur. Condamné pour homosexualité, Wilde qui a connu l'enfer des travaux forcés et de la prison reprend dans « La ballade de la geôle de Reading » l'essentiel des thèmes de « De profonds ». Il y livre un poignant et bouleversant plaidoyer contre l'enfermement et la peine de mort en partant de l'histoire d'un jeune officier qui doit être pendu pour avoir tué celle qu'il aimait pourtant plus que tout. Une fois encore, Grégoire Couette-Jourdain fait le pari de l'intime et de la sobriété. Ici, pas de décor, juste un bouquet,

ne pas parasiter la flamboyance de la parole offerte. « La ballade » est une œuvre étrange et bouleversante. Étrange, parce qu'elle semble presque à l'opposé des valeurs esthétiques que prônait Wilde jeune : l'art pour l'art, l'apologie de la forme. Le poème est classique, répétitif. Bouleversante, parce que c'est une litanie qui avance, revient, s'arrête, repart, une pensée fluide, sinueuse, irritante et sombre qui tourne autour du mystère de la loi des hommes et de la mort. À la lecture, jamais l'intensité ne retombe. À charge donc pour celui qui déclame de traduire cette fureur retenue. Jean-Paul Audrain mérite amplement les applaudissements qu'il reçoit. Il relève le défi et restitue de fort jolie façon la plainte de Wilde. Voix posée, jamais haussée, le comédien force l'écoute. Pour lui répondre,

READING

Satie, Chopin, Liszt, Brahms, Borodine et Rachmaninov sont délicatement convoqués au piano par Monica Molinaro. Le procédé est assez convenu, mais il reste aussi raffiné qu'efficace. La salle, attentive, semble charmée. Après « La Ballade de la geôle de Reading », Wilde ne produit plus rien. Il avait espéré un temps que ce poème aurait ravivé ses couleurs d'écrivain. Las, aucun éditeur ne prit le risque de le publier. Le chant funèbre s'est transformé en testament et Wilde, définitivement condamné, finit par rendre les armes aux mots. ■ Dimitri Denorme

Lucernaire

Références page 41

© S. Merveille



Pariscope

Jean-Paul Audrain et Monica Molinaro

Dimitri Denorme
13 mars 2013

scène

Grégoire et Oscar

Depuis quelques semaines, mis en scène par le Berrichon, Grégoire Couette-Jourdain, un magnifique texte d'Oscar Wilde est joué à Paris.

L'éternité et la mort. Sur la scène, c'est le dépouillement. Un piano et un vase dans lequel ont été déposées douze roses blanches et une rose rouge. La pianiste joue, l'acteur se tait et marche, attiré par le bouquet. Attiré par la seule rose rouge qu'il prend entre ses mains. Les mots giclent, la fleur se froisse entre ses doigts. Fanée en un instant. Les mains tremblent et le rouge s'écrase au sol, pétale après pétale. L'homme n'a pas de sang sur les mains. Il n'en a jamais eu. Il se contente de raconter Wilde qui écrivait ce texte un an après sa libération. Son crime ? L'homosexualité.

La Ballade de la geôle de Reading est un texte magnifique d'Oscar Wilde, mis en scène par Grégoire Couette-Jourdain.



Grégoire Couette-Jourdain a fondé le Théâtre de l'Ours à Lye en 1998.

Le fondateur du Théâtre de l'Ours, domicilié à Lye, à quelques encablures de Valen-

çay, n'est pas un inconnu. A 44 ans, il a derrière lui la moitié de sa vie comme metteur en scène. Wilde n'est pas non plus un inconnu pour lui. A son actif, il a le *De Profundis*, lettre que Wilde écrit en prison et qui a été représentée près de deux cents fois à Paris, à Avignon, mais également à Lacs, ces dernières années. Le Berry, ce globe-trotter des planches ne l'oublie jamais, sitôt que ce dernier pense à lui.

Que reste-t-il...

« Comment l'art peut-il être le creuset pour permettre la transmutation de la souffrance ? » s'interroge Grégoire Couette qui, au-delà d'une histoire, fût-elle celle de Wilde, se demande « ce qu'il reste d'un homme qui a tout perdu. Comment fait-il pour avancer en-

core ? » Une lucidité pleine d'espoir : « Jamais je ne vis aucun regarder avec un tel œil passionné, la petite tente de bleu que nomment ciel, les prisonniers. »

Une scène dépouillée à l'extrême, un homme, une femme : le défi était de taille. Grégoire Couette Jourdain l'a relevé, jouant avec la lumière, jouant avec les déplacements d'un Jean-Paul Audrain en osmose avec son personnage. Bouleversant.

Emmanuel Bédu

Spectacle présenté jusqu'au 14 avril au théâtre du Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs (Paris VI^e). Du mardi au samedi, à 20 h ; le dimanche, à 15 h. Réservations : tél. 01.45.44.57.34 ou 06.12. 804. 905 ; theatre.ours@free.fr ; site : www.theatredelours.com.

Emmanuel Bédu
12 mars 2013

la bonne pièce

Taxi Sophie Rosemont
Photo Stéphane Merveille

La ballade d'Oscar Wilde

PLUS FORT QUE LA MORT

Ponctué de piano et de roses rouges, l'un des textes les plus poignants de l'auteur britannique se joue actuellement au Lucernaire.

Prison anglaise de Reading, fin du 19^{ème} siècle. Un homme, horse-guard de métier, assassine la femme qu'il aime. Une fois en prison, il attend sa sentence (l'ultime, la peine de mort), qui viendra bien assez tôt... Ou bien trop tard, on ne le sait pas vraiment. Avec, en guise de témoin de luxe, Oscar Wilde.

On ne présente plus l'auteur du Portrait de Dorian Gray, homme de goût de référence et dramaturge célébré de son vivant au Royaume-Uni... Jusqu'à ce que son homosexualité éclate au grand jour. Sa liaison avec le jeune Lord Alfred Douglas, dit Bosie, fils du Marquis de Queensberry, le mène en prison lorsque ce dernier tente de le trainer dans la boue et que Wilde, pour se défendre, l'attaque pour diffamation. Erreur : s'aujourd'hui, des milliers de personnes défient contre le mariage des homosexuels, on peut imaginer l'ambiance anti-gay de l'époque... Sous le nom de prisonnier C33, le génie dandy se retrouve

donc dans le pénitencier de Reading, où l'exécution de ce horse-guard lèment au point d'en écrire l'un de ses plus beaux textes, en 1898 - deux ans avant sa mort à Paris, dans une extrême pauvreté.

C'est cette Ballade de la Geôle de Reading qui est aujourd'hui interprétée sur scène, en une petite heure, par un duo magique. Côté texte : Jean-Paul Audrain, éminent comédien habitué d'Oscar Wilde (et notamment du texte De Profundis déjà mis en scène par Grégoire Couette-Jourdain) et des pleureux d'Eric Rochant ou de Bertrand Tavernier. Côté musique, c'est la talentueuse Monica Molinaro qui nous interprète, dans le rôle de la Sphinx, confidente de Wilde, avec un sens inné du drame, des pièces (souvent courtes afin d'être jouées en intégralité) de Satie, Brahms, Borodine, Chopin, Liszt ou encore Fauré. Comme l'explique Grégoire Couette-Jourdain, **les procédés scéniques sont réduits au**

plus-de-la-de-là, le réalisme, on doit retrouver la simplicité et la monotonie et, Raphaël, trouver la simplicité du



Voltaire, au-delà de l'écriture poétique, tabou pour certains tomber dans la trivialité ou la quotidienneté. En résultent une émotion palpable car retenue par une certaine pudeur, et la beauté des mots d'Oscar Wilde, sublimée par la musique... Si la pendaison n'est plus de mise aujourd'hui, et que le fait est inscrit dans le passé, la pièce sonne, tant par la sobriété de sa mise en scène que par la force de son texte, résolument actuelle. La peine de mort existe encore de par le monde, et la condition de vie dans les prisons demeure un sujet brûlant, même dans nos sociétés

occidentalisées. Cependant, même sans penser à des perspectives politiques ou sociales, on peut tout simplement se laisser prendre au dialogue, sans réplique et pourtant remarquablement parlant, entre Monica Molinaro et Jean-Paul Audrain. Un joli moment de théâtre !

La Ballade de la Geôle de Reading

Jusqu'au 14 avril au Lucernaire
54, rue Notre Dame des Champs - 6^e

www.lucernaire.fr



[Un réquisitoire contre la peine de mort](#)

Rédigé par Jack Dion le Jeudi 31 Janvier 2013 à 14:51 | [1](#) commentaire(s)

Dans sa dernière œuvre « La ballade de la geôle de Reading », écrite en prison, Oscar Wilde raconte les ultimes moments d'un condamné à mort. Au Lucernaire, en compagnie de Monica Molinaro, Jean-Paul Audrain interprète ce rôle dans une pièce mise en scène par Grégoire Couette-Jourdain. Il s'agit d'un réquisitoire poétique contre la peine capitale.



Ils sont deux sur scène, une femme (Monica Molinaro) et un homme (Jean-Paul Audrain). Ce dernier interprète le rôle d'Oscar Wilde, alors emprisonné dans les geôles de sa Très Gracieuse Majesté, laquelle n'avait rien de gracieux quant aux mœurs sexuelles. Wilde était homosexuel. A l'époque victorienne, cela suffisait pour se retrouver derrière les barreaux.

C'est là, en prison, que Wilde assiste aux dernières heures d'un condamné à mort. Il rédige alors ce long poème qu'il ne put faire publier sous son nom, mais sous le pseudonyme de C.3.3., son propre numéro de matricule, et qui ne connut qu'une diffusion confidentielle.

C.3.3. assiste donc à ce moment inimaginable où un soldat qui a tué sa femme a été condamné à la peine capitale, et où il va être mené à la corde qui va le pendre le temps que mort s'en suive. Il raconte ces brefs instants où la bestialité l'emporte sur l'humanité. Il le fait avec cette force que lui confère une capacité d'écriture qui rend son témoignage si poignant.

Jean-Paul Audrain personnifie cette poésie de l'au-delà. Ses déclamations sont entrecoupées par les interventions musicales de Monica Molinaro, le double sur scène d'Ada Levenson, l'amie

À propos de l'auteur



JACK DION

Jack Dion, directeur adjoint de Marianne, responsable des pages « Controverse(s) ». Passionné de théâtre, je propose ici de faire partager mes coups de cœur ou mes coups de gueule, sans a priori ni esprit de chapelle, avec toute la subjectivité inhérente à cet exercice.

d'Oscar Wilde, celle qui ne la quitta jamais, ni dans les bons moments (rares) ni dans les mauvais (qui lui seront fatals). Ses notes, tirées des oeuvres de Satie, de Brahms, de Rachmaninov ou du requiem de Fauré symbolisent l'absence de Wilde, de celui dont la vie sera une course vers l'abîme, et qui finira dans le dénuement le plus complet, en France, où il est mort en 1900.

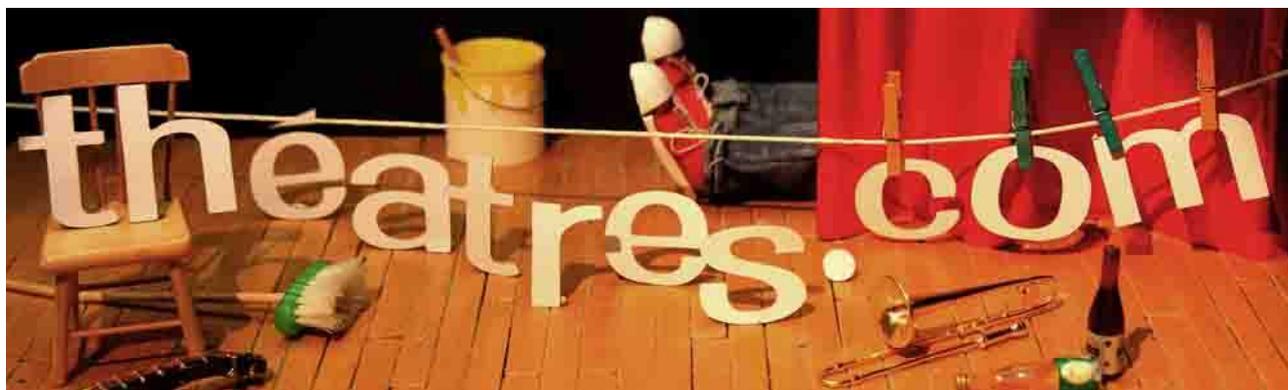
Dans ce texte qui sera sa dernière œuvre, Wilde parle de la mort d'un autre. Il parle d'un homme qui a tué la femme qu'il aimait pour des raisons mystérieuses, et qui va être pendu au nom de la loi du talion qui tenait lieu de justice. Il parle de l'univers de la prison, encore plus lugubre en ces occasions. Il parle de la mise en scène macabre, avant, pendant et après la mort, pour se débarrasser d'un cadavre comme on se débarrasse d'un objet encombrant. Plus il parle, plus son cri se transforme en réquisitoire contre la peine de mort – un réquisitoire toujours d'actualité, comme on le sait, puisque nombre de pays n'en ont pas fini avec cette relique de la barbarie, à commencer par les Etats-Unis.

Jean-Paul Audrain confesse avoir beaucoup hésité à endosser ce rôle pour avoir si longtemps présenté le « De profundis », la lettre que Wilde rédigea en prison, et où l'on retrouve une problématique similaire. Finalement, il s'est laissé convaincre par la puissance de la poésie et la complémentarité des situations décrites. On ne l'en remerciera jamais assez tant il porte le personnage à bout de bras, de talent et de cœur. Sur une scène des plus dépouillées (un piano, un bouquet de roses, un oratoire) il est Wilde dans toute sa splendeur de poète à la verve incandescente.

* « La ballade de la geôle de Reading » Oscar Wilde. Mise en scène, Grégoire Couette-Jourdain. Avec Jean-Paul Audrain et Monica Molinaro. Scénographie, Michel Pellerin. Lumières, Vincent Lemoine. Costumes, La Carro. Le Lucernaire (01.45.44.57.34) jusqu'au 14 avril.

Jack Dion
31/01/13

http://www.marianne.net/theatre/Un-requisitoire-contre-la-peine-de-mort_a158.html



Théâtre : La ballade de la Geôle de Reading

Après le succès de « De profundis » Grégoire Couette-Jourdain continue d'explorer l'écriture d'Oscar Wilde et propose actuellement au Théâtre du Lucernaire une mise en scène de son poème « La ballade de la Geôle de Reading ». Jean-Paul Audrain qui incarnait déjà Wilde dans la précédente création de la compagnie déclame ce très beau texte dans une atmosphère intimiste, simplement accompagné de la pianiste Monica Molinaro. La dernière œuvre d'Oscar Wilde résonne ici comme une ultime confession, la promesse d'une paix possible après toutes les épreuves vécues.

A l'instar de « De profundis » Oscar Wilde écrit ce poème pendant sa période d'emprisonnement. Il y décrit les derniers instants d'un prisonnier condamné à mort ainsi que son exécution, épisode qui restera comme l'un des plus traumatisants pour l'auteur. Mais au-delà du réquisitoire contre la peine de mort c'est une véritable ode à la solidarité, à l'humanité présente entre les prisonniers qu'Oscar Wilde met en lumière dans ce poème. On ressent alors à quel point cet épisode difficile de sa vie l'a touché et a bouleversé sa façon de voir les choses.



Sobriété est le maître mot dans cette mise en scène raffinée de Grégoire Couette-Jourdain. Pas d'artifice, l'accent est simplement mis sur les magnifiques vers de Wilde. Jean-Paul Audrain, totalement habité par le rôle, les récite à la perfection et installe progressivement un dialogue poignant avec les notes du piano. Quelques-unes des plus belles compositions de Satie, Chopin, Rachmaninov ou encore Brahms viennent souligner les moments d'émotions. Plongé dans un clair-obscur feutré, le spectateur écoute ainsi avec attention ce texte qui fut le dernier et peut-être le plus personnel de Wilde. Sublime !

Publié le 18 février 2013

Par [Audrey Jean](#)

<http://www.xn--thatres-cya.com/articles/theatre-la-ballade-de-la-geole-de-reading-gregoire-couette-jourdain-lucernaire-theatre-de-l-ours/>



Théâtre

"La ballade de la geôle de Reading" ... ou la dernière ballade poétique d'Oscar Wilde

"La ballade de la geôle de Reading", Le Lucernaire, Paris

Jean-Paul Audrain, dans une mise en scène très musicale, fait revivre la dernière œuvre d'Oscar Wilde dans une élocution et un jeu simple, direct où les émotions, le vécu et la revendication politique cohabitent.



© DR.

Le spectacle débute avec Monica Molinaro seule devant son piano. Puis le silence s'installe et un bruit de mer au loin se fait entendre tel un murmure de liberté. Molinaro enchaîne au piano la Gymnopédie N°1 d'Erik Satie plantant ainsi une atmosphère mélancolique. Oscar Wilde, sous les traits de Jean-Paul Audrain apparaît. La musique est comme un prolongement, un souffle, une pause dans les tourments du personnage. Les musiques choisies sont contemporaines de l'auteur.

La musique accompagne le jeu d'Audrain avec les œuvres de Borodine, Granados, Grieg dans des accents plus sombres, avec Brahms, Chopin ou Rachmaninov dans des accents plus lyriques ou encore dans des tonalités plus mélancoliques avec Haendel, Liszt ou Satie. La musique est un deuxième personnage. Elle souligne et accompagne les états d'âme du personnage.

"La ballade de la geôle de Reading" est un poème dans lequel sont décrits les derniers jours et l'exécution d'un prisonnier. L'œuvre lie poésie et politique en dénonçant le système carcéral et la peine de mort. Jean-Paul Audrain arrive à donner toute la mesure poétique du vers de Wilde en jouant sur des émotions qui habillent les mots de l'auteur sans les bâillonner.

Côté scénographie, le plateau est nu, seul un bouquet de roses blanches avec une rose rouge au milieu trône à l'avant-scène symbolisant comme une souffrance au milieu de la pureté.



© DR.



Le texte est très bien dit avec une élocution et une présence certaines. Le personnage oscille entre la tristesse et la sérénité, entre la revendication et l'émotion, entre le vécu et le conte. Une mise à distance est opérée aussi parfois par le comédien par le biais de sourires ou de silences comme pour faire glisser les mots vers un espace-temps qui appartient plus au conte qu'à la réalité.

C'est la dernière pièce de l'auteur qui a connu un succès rapide très jeune et qui a fini sous l'opprobre et la misère. À cause d'une fin de vie dans l'avnance, la pièce a été publiée sous le matricule C.3.3., matricule de Wilde lors de sa détention.

© DR

"La ballade de la geôle de Reading"

Texte : Oscar Wilde.

Traduction : Henry D. Davray.

Adaptation : Jean-Paul Audrain.

Mise en scène : Grégoire Couette-Jourdain.

Avec : Jean-Paul Audrain, Monica Molinaro.

Musique : Satie, Brahms, Borodine, Rachmaninov, Grieg, Granados, Chopin, Liszt, Fauré.

Lumières : Vincent Lemoine.

Durée : 1 h 05.

Du 30 janvier 2013 au 14 avril 2013.

Du mardi au samedi à 20 h, dimanche à 15 h.

Le Lucernaire, Paris 6e, 01 45 44 57 34.

>> lucernaire.fr



© DR.

Safidine Alouache

Lundi 18 Mars 2013

http://www.larevueduspectacle.fr/La-ballade-de-la-geole-de-Reading-ou-la-derniere-ballade-poetique-d-Oscar-Wilde_a860.html

journaldebordduneacro

chroniques quotidiennes du théâtre, par Edith Rappoport

LA BALLADE DE LA GEOLE DE READING d'Oscar

Wilde, Théâtre de l'Ours, le Lucernaire, 5 Mars

par [edithrappoport](#)

Adaptation Jean-Paul Audrain, mise en scène Grégoire Couette-Jourdain, avec Jean-Paul Audrain, au piano Monica Molinara, musiques de Satie, Brahms, Borodine, Rachmaninov, Grieg, Granados, Chopin, Liszt, Fauré.

Jean-Paul Audrain avait joué 180 représentations de De Profundis une lettre qu'Oscar Wilde écrivit de prison. Il y avait été incarcéré de 1895 à 1897 pour une liaison homosexuelle avec Bosie, surnom de Lord Alfred Douglas, fils cadet du duc de Queenberry.

Désireux de donner une suite à cette expérience réussie, le Théâtre de l'Ours s'est lancé dans une nouvelle exploration de l'oeuvre d'Oscar Wilde, qui hurle sa détresse devant l'exécution d'un de ses co-détenus pendu pour avoir assassiné sa femme :

« Il n'avait plus sa tunique écarlate

Rouge est le sang, rouge est le vin.

Et quand au lit de la morte on le prit

Le vin, le sang tachaient ses mains,

-La pauvre morte qu'il avait aimée

Avant d'en être l'assassin. »

Jean-Paul Audrain entre en scène, incarnant Oscar Wilde, sur le plateau nu avec un piano droit et un grand bouquet de roses blanches, il saisit la rose rouge qu'il effeuille. Il donne vie au verbe de Wilde qui à la lecture (traduction de Jean Besson) semble un peu démodé. Mais les plaintes du pauvre prisonnier assistant à l'exécution d'un de ses compagnons de captivité font résonner l'émotion qui surgit des mains de la pianiste. Un siècle plus tard, on peut penser que la barbarie a un peu régressé... Wilde avait tout perdu de sa splendeur littéraire après son incarcération, il est mort dans la pauvreté en France quelques années plus tard. L'exécution capitale à laquelle il avait assisté le 7 juillet 1896 à la prison de Reading était la première depuis 18 ans en Angleterre. Ce très beau duo entre le verbe et la musique nous emporte et nous mettons plusieurs minutes avant de pouvoir quitter la salle.

Théâtre du Lucernaire jusqu'au 14 avril à 20 h, du mardi au samedi, dimanches à 15 h, Tél 01 45 44 57 34

Publié le [6 mars 2013](#)
Edith Rappoport

<http://journaldebordduneacro.wordpress.com/2013/03/06/la-ballade-de-la-geole-de-reading-doscar-wilde-theatre-de-lours-le-lucernaire-5-mars/>



CONTACT PRESSE :

Sandra VOLLANT
+33 (0) 658 274 600
sandravollant@gmail.com

CONTACT DIFFUSION :

'Anne-Charlotte LESQUIBE
+33 (0) 659 101 763
acles1@free.fr

CONTACT REGISSEUR :

Vincent LEMOINE
+33 (0) 661 558 295
vincelemoine@gmail.com

CONTACT COMPAGNIE :

www.theatredelours.com

Grégoire COUETTE-JOURDAIN
+33 (0) 612 804 905
theatre.ours@free.fr